

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-04-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Puissance de l'Institut Général Psychosique

FONDEUR : PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

LE FAUBOURG

Le Faubourg n'est certainement pas le dernier salon où l'on cause, mais c'est, à coup sûr, l'unique Tribune libre que possède Paris.

Au Faubourg toutes les Idées peuvent être apportées, on les discute, on les commente... parfois passionnément ?

Lorsque j'y arrivai, il y a exactement un an, pour y traiter ce sujet : **La Mort n'existe pas**... je puis affirmer qu'un silence que je qualifierai de religieux, ne cessa de régner...

J'avais eu la bonne fortune de voir Jean Finot, le distingué directeur de la Revue Mondiale présider cette conférence, ce qui, en la circonstance, était un appoint merveilleux et motiva, peut-être, pour une part, l'attention soutenue de mon auditoire.

Il n'y eût qu'une controverse violente, amenée par un ancien député révolutionnaire, que molestait du reste non moins violemment un jeune docteur connu et réputé.

Mais, à quelque temps de là, salle St-Georges, (ce n'était plus la Tribune du Faubourg), à l'issue d'une conférence spiritualiste, des communistes venus en nombre prirent à partie, de façon malséante (oh, combien) !... les spirites qui certainement ne les avaient pas conviés !... Un de leurs chefs s'empara même de la Tribune et, de là, invectiva rageusement les spirites présents.

J'assistai alors à ce pénible spectacle de voir, de l'un et l'autre camp, surgir des hommes ivres de colère, s'invectivant avec de regrettables éclats de voix et, l'avouerai-je ? mon blâme allait surtout aux spirites incapables de maîtriser leurs nerfs et perdant ainsi l'occasion unique de démontrer par une attitude calme et digne, la supériorité de la conviction spirite, sur la conviction communiste.

A l'issue de cette scène, si fâcheusement orageuse, un communiste notoire s'avança vers moi respectueusement et, avec un sourire, m'annonça tout de même, qu'on ne me laisserait plus prendre la parole au Faubourg car, depuis la conférence que j'y avais faite, plusieurs membres du parti communiste,

me dit-il, s'étaient retirés et s'amusaient maintenant à faire parler des tables.

Cette menace présentée de façon souriante demeura sans effet. J'ai dit plus haut que le Faubourg était une Tribune libre et, depuis un an, j'ai eu des occasions nombreuses d'y défendre l'idée Spirite, aidée en cela du reste, par plusieurs docteurs.

Mais, les Communistes, eux, ne peuvent pas se flatter de m'avoir englobée dans leur chapelle... Communiste à la façon de ceux de Moscou ? Je ne saurais m'y résoudre... et les films effroyables que j'ai vu défilé, ont glacé tout mon être d'une horreur telle que, pour ne pas défaillir, j'ai dû fermer les yeux !...

Et, quand on nous a fait voir cela, croire possible qu'on puisse nous faire agenouiller devant un Lénine ! Allons donc !... Est-il crime plus grand, pour un homme, que d'entraîner les masses dans une aventure dont les fins ne lui sont pas connues. A-t-on le droit vraiment d'orienter des millions d'êtres, sur une route, sans savoir où on les conduit et quel sera le résultat.

Si c'est cela le Bonheur et la Liberté promis par le Bolchevisme délivrez-nous en Seigneur !... Non !... je ne puis pas croire que ce Communisme de Moscou, soit le bon, le vrai Communisme !...

Le Communisme vrai et le Spiritisme, se ressemblent étrangement !...

Communistes et Spirites, se rencontreront fatalement, inévitablement au haut de la côte. Ils ne suivent pas le même sentier pour y atteindre, mais le but qu'ils poursuivent est le même.

Dans ce Rêve d'Amour Humanitaire, les Communistes sont les passionnés, les imaginatifs ; les Spirites, eux, s'appuient sur la seule Raison ; ils sont les Sages pour lesquels les effusions de sang, les hordes de haine, les révoltes ne prouvent rien.

On les accuse, chez les Communistes, d'être des résignés... C'est une sottise !... Ils sont des sages, des sages seulement et... cela leur suffit !...

Marinette BENOÎT-ROBIN.

PENSÉES

GOETHE

« Je courrais quelquefois à mon puitre sans prendre la peine de redresser une feuille de papier qui était de travers et j'écrivais ma pièce de vers depuis le commencement jusqu'à la fin, en biais, sans bouger. A cet effet je saisisais de préférence un crayon, qui se prête mieux à tracer des caractères, car il m'était quelquefois arrivé d'être réveillé de ma poésie de somnambule par le cri ou par le craquement de ma plume, de devenir distrait et d'étouffer à sa naissance une petite production. »

(Wie ein Schlafwandler)

Paul ADAM

« J'ai été un puissant médium écrivain. La force qui m'inspirait avait une telle puissance physique, qu'elle obligeait le crayon libre à remonter la pente du papier incliné par ma main, malgré les lois de la pesanteur. Cette Force voyait non seulement dans le passé que j'ignorais, mais elle avait la prescience de l'avenir. Ses prédictions étaient stupéfiantes par leur réalisation, vu que rien, rien ne pouvait me les faire prévoir. »

Henri CONSTANT (Général FIX) :

« Sous peu la Science Officielle sera contrainte, sous peine de ridicule, de découvrir le spiritisme comme elle a découvert le magnétisme cent ans après Mesmer, en le débaptisant. »

(Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir).

Henry BATAILLE
Auteur dramatique

« Les ouvrages que j'ai présentés au public sont un enchaînement qui doit me conduire à l'apogée de ce que je ressens, de ce que je dois produire, qu'il faut que j'écrive. »

Gabriele D'ANNUNZIO

« Mais avant tout, je dois terminer le « Martyre de Saint-Sébastien ». Chaque jour je prends un bain de mysticisme ; j'ai tout Saint-François de Sales ; je lis de vieux rituels. Cette œuvre s'impose à moi, sa pensée me hante, elle m'empêche de dormir. En effet, — je puis en témoigner, — presque chaque nuit, alors qu'un rayon tranquille échappé aux volets clos s'étale silencieusement sur le paysage endormi, entre huit heures du soir et cinq heures du matin, c'est une lutte renouvelée de l'esprit créateur contre les démons rebelles. »

— Pour apprivoiser l'idée craintive, pour la sortir dans le mot, l'enclaver dans la période, l'habile artiste a recours à une tactique compliquée, à un jeu subtil de sollicitations ouvertes, de feintes, de ruses, de coquetteries savantes. Sans jamais se départir de la trépidation nerveuse, de la vibration intérieure qu'il recherche par dessus tout, il écrit des mots sans suite, griffonne des signes cabalistiques, dépouille un dossier, feuillette un album, tandis que la pensée, alerte analyse, discute, juge, évoque, écarte, retient, compose.

Si le terme rare ou l'image exquise refuse de paraître, il se met à l'affût. Insouciant des heures qui fuient dans l'énergique conviction du succès, il attend, patient, tenace, obstiné, jusqu'à ce que surgisse la vision espérée, le cri de triomphe, l'allégresse du victorieux. »

(Interview du journal « Excelsior »)

BERTHELOT

« Je crois que je suis le dernier chimiste vivant qui puisse savoir toute la chimie, parce que je suis né à une époque où elle n'était pas grand chose et que j'ai pu continuer à l'apprendre sans m'en apercevoir. »

Lettre à M. Albin Valabrègue

Monsieur,

Veillez m'excuser si je me permets de faire quelques réflexions au sujet de votre article intitulé « La personne royale de N.-S. Jésus-Christ », (paru dans le Bieniste du 15 mars). D'abord celle-ci : Que peut signifier le titre de roi « à l'Esprit auguste qui dirige la planète terrestre ; qui, d'après l'enseignement spirite, y joue le rôle de Vice-Dieu. Selon vous, « être roi d'un peuple » est donc quelque chose de plus que d'être le Guide suprême de notre monde ! On pourrait le croire en vous voyant lui « conférer » ce titre comme celui d'une plus haute dignité.

Le Christ, l'humble charpentier de jadis, notre frère aîné à nous tous, le grand socialiste idéal, l'Esprit « divinisé par la perfection », (voir le Père Félix dans mes « Souvenirs et Problèmes ») croyez-vous vraiment pouvoir le rehausser en parlant de sa « dignité royale » ? Qu'est-ce qu'un roi en face du Christ ?

« Pour celui qui écrit ces lignes, Jésus est le roi des Juifs, le dépositaire divin de la pensée juive, etc., et sa personne royale (sic) présidera, etc... Mais quel titre de gloire y a-t-il à être appelé le roi des Juifs ? »

D'être le dépositaire de la pensée juive ? La pensée juive serait donc au-dessus de tout ? ! Mais, excusez-moi, Monsieur, si je vous demande, si ce n'est pas là de l'orgueil nationaliste, c'est-à-dire un sentiment tout à fait contraire à l'esprit du Christianisme ?

Evidemment, personne ne nous dénierait le droit d'appeler notre humble Jésus, le roi des Juifs et d'écrire ce titre vaniteux et mesquin à la fois, au-dessus comme au-dessous, de son image de gloire divine, (à la façon du soldat juif au-dessus de sa croix ignominieuse), mais vouloir que nous y attachions une idée de promotion que nous fassions « dépendre de l'acceptation de cette idée », le salut du monde, c'est franchement aller à l'encontre des enseignements des Esprits supérieurs, base de la philosophie spirite d'Allan Kardec, de Léon Denis, et Gabriel Delanne, et de tous nos grands apôtres.

Sans doute, aucun véritable chrétien spirite, ne saurait être anti-sémite, mais de là, à votre opinion au sujet des titres du Maître Jésus, il y a la distance de la terre au ciel ; car qu'on ait voulu appeler l'humble charpentier « le roi des Juifs » n'avait et n'a de l'importance, que pour les Juifs.

J'arrive à ma seconde réflexion. Dans ce même article, vous dites plus loin :

« La vérité c'est Dieu vainqueur de la

matière », mais, Monsieur, comment pouvons-nous prétendre, imaginer que Dieu ait besoin d'entrer « en lutte » avec la matière ? Que la vérité du spiritisme triomphera tôt ou tard, aucun doute, mais ce sera là le triomphe des Esprits incarnés et désincarnés contre les matérialistes et les dogmatistes, non le triomphe de Dieu, car Dieu est au-dessus de tous les triomphes. Parler du « triomphe de Dieu » c'est parler comme l'Eglise ; c'est aller en arrière ; c'est imaginer un Dieu personnel, obligé de soutenir le grand combat avec Satan, le néfaste Dieu du mal. Que notre raison éclairée nous en préserve ! Les idées judaïques d'antan que l'Eglise a adoptées pour s'appuyer sur la Bible, afin d'avoir un semblant de base, ces idées, dis-je, ne sont pas les idées du spiritualisme moderne découlant du spiritisme. Le Kardecisme, la philosophie la plus proche de la vérité, ne s'attache pas à la Bible comme à une branche de salut, il la prend pour ce qu'elle est : une chronique hébraïque où il y a à prendre et à laisser ; ce que les grands Esprits sont toujours venus confirmer depuis. (Voir à ce sujet, « Les enseignements spiritualistes de Stainton Moses »). Le spiritisme n'attache pas davantage d'importance à la race de Jésus ; car, quand on est Jésus on est au-dessus de toutes les races. D'ailleurs, son origine est des plus obscures. Avant sa trentième année on ne sait que peu de chose de lui. Saint Mathieu n'est nullement clair quand il parle de sa naissance. (Jamais aucun Esprit instructeur est venu confirmer ce qu'il a écrit). Tout d'abord il a omis de nous apprendre de qui il tenait les renseignements à ce sujet : de Jésus ou de Marie ; s'ils étaient le résultat d'écriture automatique ou d'inspiration directe. En plus, comme son récit ressemble beaucoup à des récits orientaux concernant la naissance de Christina d'une vierge-mère, on est en droit de se demander si l'on n'est pas en face d'une copie, d'une copie bien intentionnée, mais quand même d'une copie. — Mais que ces réflexions ne troublent personne ! Je le répète, pour le spirite éclairé, l'origine terrestre de la dernière incarnation du Christ est de minime importance. Ce qui est important, c'est sa mission divine, et surtout le résultat de sa mission. Et c'est là que nous sommes d'accord : la mission du Christ était de nous rendre un, avec le Père, son Père qui est aussi notre Père.

Agréez, Monsieur, malgré la divergence de certaines de nos conceptions, l'expression de ma sincère considération.

Claire GALICHON.

SCIENCE OU FOI ?

Je viens d'être l'objet d'une tentative de conversion.

— Le Spiritisme ! Peuh ! Quelle abominable chose ! Des forces inconnues, des larves, des démons ! Monsieur Richet qui eût le courage de s'attaquer à ces répugnantes et sacrilèges fantasmagories, après avoir expérimenté avec les plus fameux médiums, après avoir touché à Alger des fantômes, après avoir constaté, à cinq ans de distance, les mêmes phénomènes constatés ensuite par le docteur Geley, avec Marthe B..., à la page 57 de son gros *Traité de Métapsychique* (1), M. Richet n'écrit-il pas que supposer sous de tels phénomènes, une ingérence d'intelligences étrangères, c'est tout simplement monstrueux !

Ne parlez donc plus de spiritisme. Mais, si vous voulez servir l'humanité, si vous voulez que l'influence que peuvent exercer vos écrits, soit réellement bienfaisante : étudiez la *Christian-Science*, répandez-la, et vous vous rendrez compte qu'il est possible à chacun de nous, d'accomplir autour de soi d'authentiques miracles...

Je n'étais pas sans ignorer cette précieuse doctrine qui, par la simple connaissance de quelques rares vérités, par la négation du mal, m'avait-on dit, possédait le privilège unique de vous arracher aux pires souffrances.

Des personnes estimables me l'avaient vantée. En des revues, telles que la *Science et la Vie*, par exemple, j'avais pu prendre de ses principes, quelques aperçus moins vagues, et je dois dire que l'éleva-

tion de pensée qui en est le point de départ m'avait frappé.

Puisque je me confesse entièrement, je dois ajouter que, préparant en ce moment, en collaboration avec mon distingué ami Louis Gastin une sorte d'*encyclopédie*, de l'occultisme (le besoin s'en fait sentir à lire les absurdités qui s'impriment à l'heure actuelle sur ces questions).

Je me disposais à me mettre en rapport avec les représentants de la *Christian-Science* accrédités à Paris, afin de les prier de bien vouloir me fixer eux-mêmes, par écrit, les lignes essentielles de leur doctrine.

Et voilà que le hasard, auxiliaire benévole des malheureux écrivains, crucifiés plus que les autres mortels sur l'inexorable croix du Temps et de l'Espace (n'en déplaise à M. Einstein) ; Voilà que le hasard m'envoie dans un salon où, d'erechef, comme soulagée d'un grand poids, une jeune fille, me place dans les mains une brochure, sur laquelle je griffonne rapidement cet article.

— Monsieur, me dit cette fort intelligente personne ; prenez, et lisez, et surtout tirez-moi d'embarras. Je n'ai rien pu comprendre à ces pages, mais il paraît que de leur compréhension, doit découler un bien inouï pour l'humanité tout entière. On me l'a confiée avec force recommandations et moi-même je ne vous la remets que sous promesse de bientôt me la rendre. Je suis spirite, monsieur, on vous l'a dit. Or, ceci à l'intention de me démontrer que je suis, que nous sommes, car vous êtes spirite, je crois, vous aussi, dans la

(1) F. Alcan édit. 40 fr.

Guérison à distance obtenue par M^{me} Dubuc

Madame,
Ma petite fille Andréa, souffrait depuis 3 mois d'une bronchite consécutive de mauvaise grippe, et fut guérie par vos soins à distance dès ma première lettre. Ma petite fille grandit et se développe à merveille, et je ne sais comment vous remercier de la guérison si rapide que vous avez obtenue pour elle que nous avions cru perdue !
Veillez recevoir, etc.

M. POLVÈCHE.
Vendin-le-Vieil (P.-de-C.).

GUÉRISON obtenue par M^{me} Dault

Madame Dault,
Je suis heureux de pouvoir vous attester ma guérison. Il y a un an maintenant que je suis guéri de douleurs rhumatismales et sciatiques. Vous m'avez guéri en 13 jours alors que les docteurs n'avaient pu rien me faire avec leurs drogues depuis longtemps.
Recevez tous mes remerciements et croyez bien que je n'oublie pas de remercier Dieu dans mes prières.

Eugène LEGAT.
Amiens.

GUÉRISON obtenue par M. Berthelot

Monsieur,
C'est avec un bien grand plaisir que je puis enfin vous dire merci. Etant atteinte de rhumatisme sciatique aigu, c'est à vous que je dois de pouvoir marcher par votre vigilance et vos soins constants.
Encore une fois merci, je ne pourrais jamais dire assez mon entière reconnaissance.
Vve HANNEDOUCHE.
Neuilly-les-Mines.

GUÉRISON obtenue par M. E. GENEUX

Madame Dubuc,
Je viens solliciter de votre bienveillance, la publication dans votre journal, de la guérison de mon mari obtenue par M. E. GENEUX.

Mon mari était atteint de rhumatismes qui le tenaient totalement immobile et le faisaient souffrir sans arrêt.

A la neuvième visite, mon mari était complètement guéri et reprenait son travail.

Merci à Dieu et à M. GENEUX, toute notre reconnaissance.

Mme BLOTTIAUX.
Hénin-Liétard (P.-de-C.).

GUÉRISON obtenue par M. et M^{me} LAUVERNIER

M. et M^{me} Lauvernier,
Je suis heureux de vous faire savoir que mon fils parlait encore difficilement, quoique âgé de dix ans, et aucune amélioration ne survenait malgré les consultations de docteurs. Maintenant il cause comme tout le monde, grâce aux soins que vous lui avez donnés en deux visites.

Je suis heureux aussi de vous affirmer la complète guérison de ma fille atteinte d'entérite depuis plusieurs mois, et je bénis le jour où je suis venu chez vous, M. et M^{me} Lauvernier, grâce à vos bons soins, mes chers enfants sont guéris. Aussi je remercie chaque jour Dieu et les bons Esprits.

Puisse cette double guérison attestée servir de leçons aux incrédules si vous voulez bien la faire publier dans le *Bieniste*.

Avec nos remerciements, recevez M. et M^{me} Lauvernier, nos salutations empreintes.

M. et M^{me} Bodelle-Dumas, Lille.

plus préjudiciable erreur. La personne qui me l'a remise est très charitable et me veut beaucoup de bien. Du reste les guérisons opérées par la *Christian-Science* ne se comptent plus, c'est bien certain. Quel dommage que ce soit si difficile à comprendre !

Rentré chez moi, je m'enferme à triple tour et la tête dans les mains, j'entreprends le déchiffrement du livre sacré.

Cela s'intitule : « Conférence sur la Science Chrétienne par M. Bicknell Young C. S. B., Membre du Comité des Conférenciers de l'Eglise Mère, la Première Eglise du Christ, Scientiste, à Boston, Etats-Unis d'Amérique. Donnée par la Première Eglise du Christ, Scientiste, Paris, à Washington Palace, 14, rue Magellan, le 24 février 1922 ».

Je laisse la parole à M. Bicknell Young C. S. B. Il ne vous déplaira pas, lecteurs, d'entendre parler un Américain : ils sont gens si prodigieux ! A tout moment nos nobles alliés nous rappellent que sans eux il n'y aurait plus, depuis longtemps, de *Nouveauté* dans le Monde.

D'abord, quelques « points saillants » : « L'homme possède la faculté de penser, c'est très juste.

Aucun système d'éducation, la Science Chrétienne exceptée, n'a donné le principe et les règles définies de la pensée.

— Bon, me dis-je, excellente occasion pour les apprendre : profitons-en.

Mais ceci, ce n'est que l'un des points saillants. Le conférencier glisse, passant à un deuxième point. Le voici.

On devient exigeant en matière de religion. Les foules sont à la recherche de ce qui est certain...

Or, puisque la science chrétienne est « fondée sur les faits indiscutables de l'Etre », sans doute allons-nous les connaître.

Il ne s'agit, nous dit-on, nullement de magie. Il s'agit, ai-je cru comprendre, des résultats que peut entraîner pour l'humanité l'application de certains principes. Mais, encore, quels principes ?

Avant de nous renseigner sur un point aussi important, le conférencier s'efforce à nous convaincre que le progrès matériel n'a aucun rapport avec le progrès moral et que la médecine elle-même... Il n'est jusqu'à cette acception inquiétante, des « classes ouvrières »...

Heureusement — retour du leit-motiv — les scientifiques sont gens *renseignés*, pratiques, tout cela, et bien d'autres choses encore, grâce à la découverte de *Mary Baker Eddy*, fondatrice de la secte.

« Cette science, qu'est-elle ? »

— Enfin, nous y voilà !

Stivons de près la définition. Des gens pratiques doivent nécessairement être précis. Car ce qui est confus, ne saurait être pratique. Si j'ai, par exemple, un troussseau de clefs dans ma poche, je dois savoir, sans hésitation aucune, à quelle serrure chaque clef se rapporte, ou bien, si je suis obligé de les essayer toutes avant de trouver la bonne, c'est que je ne suis ni *renseigné*, ni *pratique*.

La *Christian-Science*, nous dit-on : « contredit toutes les théories et les conclusions fondées sur l'idée de la certitude et de la nécessité du péché, de la maladie et de la mort ».

Voilà de bien vilaines perspectives, il faut en convenir, il n'est pas étonnant que le monde soit si malheureux aujourd'hui. Je suis tout à fait d'accord qu'on les remplace, Par quoi ?

La C. S., j'abrège, s'adresse à la nature supérieure de l'homme. Encore là un bon point ; au reste je le supposais déjà.

« Le témoignage des sens matériels ne nous donne pas la moindre indication de ce qu'est la Vie en réalité, et lorsque nous considérons la Vie à ce point de vue, nous ne faisons que demeurer dans un état de conjecture, à moins que la science ne vienne à notre aide et ne nous en donne l'idée exacte. » Bravo !

Au reste, tout ce qui suit, et qui a trait aux bienfaits de l'éducation morale est d'une belle inspiration. Il est très vrai que la pensée équilibrée met de l'ordre partout où l'instinct et le désir n'apportent que l'instabilité et le caprice. Mais pourquoi nous gêner ce beau morceau par cette énormité : « La C. S. révèle le fait que les hommes, y compris leur corps, sont gouvernés par la pensée ». Tout de même, Miss Mary Baker Eddy, nous nous en doutions un peu. Et je soupçonne que vos « efforts désintéressés, patients, persistants, poursuivis pendant de longues années vous ont amené à d'autres résultats ?

En effet, quelques lignes de lecture nous apprennent que la fondatrice de la C. S., au bout de ces longues années avait compris : 1° qu'il y avait une science chrétienne ; 2° qu'il était important de faire la distinction entre le vrai et le faux, entre le réel et l'irréel ; 3° qu'il est une « continuité des faits divins » ; 4° que « ces faits divins constituent l'existence immortelle ».

Seulement, autre et plus grave découverte, Mme Eddy constata immédiatement après que comprendre ces faits n'était rien, le difficile était de les enseigner. D'où la conclusion : *nécessité pour chaque scientifique de recommencer tout ce travail*.

N'allez pas rire ! Je pense avec Mme Eddy qu'il n'y a que l'expérience personnelle qui compte. Mais en fait d'enseignement, tout de même, les *Maitres* sont utiles ; et notre court bon sens français nous fait exiger de nos *Maitres*, d'autres services qu'une chaude exhortation, si persuasive soit-elle, à recommencer de construire la science pour notre compte personnel.

En Amérique, et d'après la nouvelle Révélation de Mme Eddy, il en est autrement et il apparaît que ce que Mme Mary Baker Eddy, de Boston, a trouvé au bout de ses recherches patientes, persistantes, etc., je

résume à ceci : « ces idées peuvent être trouvées par quiconque, à l'aide de la science chrétienne... dans la Bible ».

Tiens, mais il y a donc une science chrétienne ? Je ne comprends plus, moi qui avait cru comprendre que c'était précisément cette science que Mme Eddy, faute de pouvoir nous l'enseigner, nous invitait à rechercher nous-mêmes, étant donné que c'était dans la Bible « qu'elle découvrit les idées de la science véritable ».

N'étant pas *Œdipe*, ce qui n'est pas un sort enviable du reste, mes frères — je me résigne et je passe.

Je passe... d'autant plus, facilement que tout s'obscurcit soudain ; frémissant, je crois lire des membres de phrases telles que celui-ci : « *Sonder et percevoir* la pensée, sa nature et ses lois, est le plus haut degré de la recherche scientifique ». D'une si grande élévation, je ne me risquerais pas aisément à *sonder* quoi que ce soit ; je préfère donc m'en rapporter à notre conférencier lorsque, à la ligne suivante, il nous affirme que le public « admet que les S. C. ont généralement une apparence de bonheur et de santé ». Je souhaite pour ma part, qu'ils en aient plus que l'apparence, et je crois pouvoir en conjecturer — à part moi — que cette santé pourrait être, non moins que ce bonheur, un vague indice du peu de peine qu'ils ont dû se donner pour comprendre Mme Eddy... ce qui me dispose à les imiter.

Il est dur, cependant, de lire à la dernière page de cet édifiant discours que la C. S. « *plus profonde dans ses possibilités que toute autre science, est, dans ses enseignements, plus simple*. Tout le monde peut la comprendre ».

Quelle humiliation, mes bons amis ! Mais il est écrit que cette C. S., qui procure à ceux qui la comprennent tant de joies, réserve aux autres les pires surprises.

Je croyais comprendre que je n'avais pas compris une vérité des plus simples, mais, notre implacable conférencier ne s'avise-t-il pas de me faire douter maintenant même de la réalité de mon incompréhension ?

Tout le monde comprend, excepté moi — Moi et la gracieuse jeune fille, qui m'offrit sournoisement cette brochure —, ainsi pensai-je ? Eh bien non ! Loin de nous tenir en marge de la scientifique doctrine — tels des réprochés de la Grâce — nous voici, au contraire, au nombre des rares élus remplissant les conditions idéales pour faire rayonner la lumière dont toute l'humanité se trouvera transformée. Oyez plutôt : « Dans ses enseignements, Mme Eddy nous exhorte constamment à nous garder de l'erreur qui voudrait nous faire prétendre avoir déjà atteint à un degré de compréhension dont en réalité, nous ne saurions donner des preuves indiscutables ».

Ma certitude finale de me trouver enfin, après ce long effort, en harmonie de pensée avec Mme Eddy, notamment dans mon impuissance à me représenter « les idées, la nature, le pouvoir, la présence de Dieu », me procure un tel soulagement que je m'endors.

Or, à ma grande stupefaction, quand je me réveillai, je m'aperçus qu'une page de papier blanc, que je destinai à une lettre au *Biensiste*, rectifiant de nombreuses coquilles, avait été, durant mon sommeil, couverte de caractères tracés au crayon en lesquels je me refuse formellement à reconnaître un échantillon de ma laide écriture. Et voici ce que je lus :

« Tout est Esprit. Mais de même qu'il existe une ombre permettant de distinguer le jour, il existe une nuit de l'Esprit qui s'appelle la Matière. Rien ne se fait dans la Nuit qui n'ait été élaboré pendant le jour : d'où la nécessité de s'adresser au Jour pour agir sans tâtonnements dans la Nuit, et à l'Esprit pour amender utilement la Matière. L'auto-suggestion est une lampe que nous avons allumée pendant le jour, et qui longtemps en raison du jour, demeura inaperçue. Mais on n'éclaira pas un champ très vaste avec une veilleuse. Heureusement il existe des phares. Ces phares de l'Esprit sont eux-mêmes des « Esprits » qu'on appelle à soi par la Prière. La Prière suppose une voix. Cette voix s'atrophie dans le silence et dans l'obscurité, de sorte qu'elle est d'une bien moindre efficacité lorsque trop longtemps on négligea d'en faire usage. Le Christ, pure lumière, guérissait. Mais il n'est pas donné à tout le monde d'être pure lumière et de guérir. On ne peut, en sorte, déclarer sans erreur et sans corruption, que « vivre la vie chrétienne nous met dans l'obligation de pratiquer les guérisons, comme Jésus l'a fait. *Guérir qui doit être guéri, par qui doit le guérir*. La guérison matérielle n'est rien. Nous n'avons pas à juger du bien-fondé du mal. Si vous remplacez un mal physique, par une erreur morale : où donc est le progrès ? Il ne faut pas être illuminé par l'Esprit pour le prétendre. De même prétendre régenter la Nature, même au nom du Principe des Principes est de l'orgueil. Ne niez donc pas le Mal : acceptez-le. Ne niez pas qu'il y ait de la Douleur, du Mensonge, de la Haine, et des Guerres, vous ressembleriez à un insensé. Dites au contraire : « Je veux bien souffrir pour que ne souffre plus mon voisin », et alors vous accomplirez des miracles. Mais ces miracles, vous ne les accomplirez point parce que votre état présent vous interdit de vouloir cela avec suffisamment de sincérité ou de persistance. Alors, ne pouvant faire l'ange, ne faites pas la bête. Essayez à comprendre ; essayez à aimer. Et dites-vous qu'il y a toujours quelque chose au-delà de votre compréhension, comme au-delà de votre amour. C'est même pour cela que vous bénéficiez parfois de dons

Nos rapports avec l'Invisible

L'évolution de l'âme dans les mondes visibles nous apporte une nouvelle et indiscutable preuve de son immortalité ; c'est-à-dire, de sa pérennité à travers les âges.

Par sa participation, et, en quelque sorte, par sa solidarité avec le monde visible où elle a accompli déjà un, ou un plus grand nombre de stades, l'âme dis-je, affirme ainsi indiscutablement son immortalité mais sur les plans autre que notre globe, elle conserve les moyens pratiques de se communiquer à nous et d'objectiver nos sens matériels.

En effet, pour réagir sur l'entité humaine, il faut que l'Invisible, que l'âme désincarnée puisse affecter nos sens matériels d'un mandat tangible ; il faut de toute nécessité qu'elle puisse se constituer des sens adéquats, aux nôtres, soit en empruntant ceux d'un médium, ce qui est le cas le plus habituel, soit en les constituant par voie de matérialisation, ainsi qu'il arrive dans le cas où des voix, des bruits, des chants se font entendre, ou des apparitions fantomatiques ou réelles se manifestent à nos sens, en dehors de toute participation humaine.

C'est grâce à l'étude et à la pratique rationnelle et sincère du Spiritisme qui, grâce à lui que nous voyons s'ouvrir les portes de l'au-delà, puisqu'il nous fournit la preuve irrécusable des communications entre les morts et les vivants. De là vient aussi son puissant attrait, soit pour instruire, soit pour consoler. Par la table et la planchette, on obtient l'incorporation d'un esprit ou l'écriture automatique, absolument inexplicable si l'on refuse d'admettre l'intervention de personnalités intelligentes invisibles.

Le spiritisme nous enseigne que nos disparus peuvent, à tout instant, être auprès de nous, absentes hic adsum, capables de nous donner, par l'entremise d'un bon médium des preuves de leur survivance. Nous disons qu'ils peuvent, car souvent les obligations de leur destinée, leur degré d'évolution et la nature de leur mission sont de nature à les retenir loin de nous, malgré nos appels. Il se peut aussi que les Esprits que nous appelons aient quitté les régions de l'espace et aient eu recours à une nouvelle incarnation. Pour lors, notre appel ne peut être entendu par eux, mais à défaut, un autre esprit bienveillant vient répondre à notre attente.

Sans doute, les messages de ces invisibles ne répondent pas toujours à nos secrets desirs. Mais leur silence à nos sollicitations est une nouvelle preuve de leur existence. Quoi qu'il en soit, le moindre signe de vie émané d'eux pose à nouveau ce problème éternel : Quelle est la personnalité qui pense et s'agit dans le vide, sans être pourvue de nos sens ? Elle possède certainement un organisme étherique, la faiblesse de nos sens matériels ne nous permet pas de voir et de connaître.

Nous savons combien les phénomènes spiritistes ont provoqué de railleries, de sarcasmes, d'injures, de violences même, dans tous les mondes. Nous savons aussi combien doux et consolants sont les enseignements du spiritisme, et combien ses détracteurs sont d'autant plus acharnés contre lui qu'il est plein de générosité et de pitié pour eux. Mais on ne saurait, sans une révoltante injustice, le rendre responsable des stupidités que des naïfs ou des charlatans intéressés ou stépidés pour cela faire, mêlent à ses hautes vérités, en voulant les abaisser à leur taille. Il nous appartient de savoir reconnaître, en les déplorant, les contrefaçons, et de nous rallier aux enseignements donnés par les hommes compétents et sérieux, de même nous devons juger les religions par ceux qui les représentent dignement et non par les aigrefins qui les exploitent.

Dubois de MONTREYNAUD.

Bibliographie

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur annonçant que notre collaborateur, M. Dubois de Montreynaud, vient de publier une étude sur la *Réincarnation et l'évolution*, qui est une synthèse de la doctrine spirite du plus haut intérêt. Cette publication vient à son heure, c'est-à-dire au moment où un grand courant spiritualiste se dessine et où l'esprit inquiet semble chercher à s'orienter vers un idéal plus noble et plus consolant.

La Rédaction.

1 volume 3 fr. au Bureau du journal, 4 fr. 25 franco et chez l'auteur, 2, rue Favart, Paris.

Chez Flory, Editeur, 1, boul. des Italiens.

qui ne vous sont pas destinés, car vous vous révélez indigne de les utiliser à l'expérience. Croirait-on posséder le secret de la victoire parce qu'on fut le télégraphiste simplement fidèle à transmettre l'ordre prompt ?

Singulier message. La profonde science de Mme Eddy nous dira-t-elle de qui il émane ? Ange ou démon, mais à coup sûr, pas d'un fumiste, car dans mon bureau, il n'est pas de cheminée !...

Ph. PAGNAT.

Le MONDE SPIRITUEL

« ...le monde le plus peuplé, le monde de spirituel. »

Honoré de Balzac (Eve et David).

De même qu'il y a quatre éléments ; La terre.

L'air.

L'eau.

Et le feu,

il y a quatre règnes dans la nature et non pas trois :

Le règne minéral,

Le règne végétal,

Le règne animal,

Et le règne SPIRITUEL, le règne des fluides, le monde invisible, le monde moral, les AMES.

La découverte des microbes est l'acheminement vers la découverte des fluides.

De même qu'il y a une atmosphère physique, il y a une atmosphère fluide.

L'atmosphère fluide est, au monde des âmes, ce que l'air est au monde des corps. Cette atmosphère est créée par tous les fluides et les fluides contiennent les *Idées*. Les idées sont au monde spirituel ce que les microbes sont au monde animal. Les sciences psychiques sont les grandes sciences de demain.

Les âmes se PÉNÈTRENT ENTRE ELLES.

A côté de l'hypnotisme que j'appellerai artificiel, il y a l'hypnotisme naturel, de tous les jours et pour tout le monde.

TOUT EST HYPNOTISME NATUREL : l'amour, l'amitié, la sympathie, le charme exercé par un causeur, le succès du théâtre, l'électrisation d'une foule par un grand orateur... tout !

Lombroso a écrit des pages remarquables sur la psychologie des foules.

L'homme, qui est mêlé à une foule, subit l'âme collective.

L'héroïsme d'un homme, dans un milieu échauffé, est fait de son âme multipliée par celle des autres.

Chacune de nos âmes étant un foyer, qui ne comprend que l'intérêt social, est d'assainir ces foyers par l'hygiène, qui agit sur le corps, par l'éducation, qui agit sur l'âme même ; par l'exemple, les bonnes influences, l'expansion des fluides du Bien ? Ce sont les FLUIDES POSITIFS, qu'il faut opposer aux fluides du Mal, FLUIDES NÉGATIFS.

De même que les microbes se détruisent les uns les autres, le Mal absorbe le Bien, ou le Bien dévore le Mal, suivant que l'un ou l'autre est le plus fort. Si vos microbes du Mal sont en parfaite santé, ils triomphent des microbes anémiques du Bien, que vous aurez pu absorber ou produire vous-même ; si vos microbes du Bien sont vigoureux (par atavisme, éducation, influence des milieux, etc.), ce sont ceux-là qui dévorent les autres.

L'intérêt social est donc de favoriser la production, la multiplication continue des microbes du Bien.

Deux grandes lois sont les animatrices de ce que nous voyons et de ce que nous commençons à voir ; les lois d'attraction et de répulsion.

Je me permettrai de dire que l'égoïsme est, scientifiquement, de l'attraction centripète et que l'altruisme est de l'attraction centrifuge. Je vais être compris d'avantage en ajoutant que l'altruisme serait de l'attraction libérée. Libérée, grâce à l'évolution. Il n'y a pas une seconde, pas une fraction de seconde d'arrêt dans l'évolution, dans la marche de tout ce qu'on connaît vers tout ce qu'on ne connaît pas.

Le travail des siècles a donc conduit l'homme à ce degré de développement psychique où l'altruisme va s'imposer à lui (par voie d'émotion, d'éducation et de contagion fluide) aussi fortement que s'imposent à lui le besoin de manger, de boire, de dormir.

Auguste Comte, qui est le grand philosophe du XIX^e siècle, a basé l'altruisme sur la sympathie accrue. Il n'est pas allé assez loin. Les Prophètes d'Israël et le Christ l'ont de beaucoup dépassé, par avance, et la pensée Juive a été admirablement résumée par Izoulet, qui a écrit dans la *Cité moderne* : « Le jour viendra où l'âme humaine ploiera sous le poids des félicités. »

Le spiritisme est le positivisme du surnaturel. Il nous ouvre le monde innombrable des âmes, de la faune et de la flore fluidiques. Grâce à lui, la science, émergeant de la fosse qu'elle s'était creusée elle-même avec le matérialisme, la science *ressuscitant*, elle aussi, posera sur le front de l'humanité nouvelle la tiare resplendissante de l'Amour, de la Justice et de l'Immortalité !

Albin VALABRÈGUE.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

LA REINCARNATION

(SUITE)

Dans ses ouvrages, l'Évolution de la matière, et l'Évolution des forces, le docteur Gustave Le Bon expose les principes suivants, basés sur des expériences :

1° La matière, supposée jadis indestructible, s'évanouit lentement par la dissociation continue des atomes qui la composent ;

2° Les produits de la dématérialisation de la matière constituent des substances intermédiaires par leurs propriétés entre les corps pondérables et l'éther impondérable, c'est-à-dire entre deux mondes que la science avait profondément séparés jusqu'ici ;

3° La matière, jadis envisagée comme inerte et ne pouvant restituer que l'énergie d'abord formée, est, au contraire, un colossal réservoir d'énergie, l'énergie intra-atomique — qu'elle peut dépenser sans rien emprunter au dehors ;

4° C'est de l'énergie intra-atomique, libérée pendant la dissociation de la matière que résultent la plupart des forces de l'univers, l'électricité et la chaleur solaire notamment ;

5° La force et la matière sont deux formes distinctes d'une même chose. La matière représente une forme stable de l'énergie intra-atomique. La chaleur, la lumière, l'électricité, représentent des formes instables de la même énergie ;

6° En dissociant les atomes, c'est-à-dire en dématérialisant la matière, on ne fait que transformer la forme stable de l'énergie, nommée matière, en ces formes instables connues sous les noms d'électricité, de lumière, de chaleur, etc. La matière se transforme donc constamment en énergie ;

7° La loi d'évolution applicable aux êtres vivants l'est également aux corps simples. Les espèces chimiques, pas plus que les espèces vivantes, ne sont invariables ;

8° L'énergie n'est pas plus indestructible que la matière dont elle émane.

La science d'hier était fondée sur l'éternité de la matière, celle de demain sera basée sur la désintégration de la matière, l'atome étant comparable à un soleil entouré de son cortège de planètes.

D'après le docteur Gustave Le Bon, ces tourbillons d'éther, immatériels pour nos sens rudimentaires, peuvent se transformer en matière aussi rigide qu'un rocher ou un bloc d'acier d'une façon très simple, explicable par l'analogie suivante. Il est probable que la matière doit uniquement sa rigidité à la rapidité de rotation de ses éléments et que si leurs mouvements s'arrêtaient, elle s'évanouirait instantanément dans l'éther, sans rien laisser d'apparent derrière elle. Des expériences, faites dans les usines hydro-électriques, ont montré qu'une colonne liquide de deux centimètres seulement de diamètre, tombant, à travers un tube, d'une hauteur de 500 mètres, ne peut être entamée par un coup de sabre lancé avec violence. L'arme est arrêtée à la surface du liquide comme elle le serait par un mur. En donnant au jet d'eau, la forme d'un tourbillon on a l'image des particules de la matière, et l'explication probable de sa rigidité, ce qui permet de comprendre la matérialisation des tourbillons d'éther animés d'une vitesse suffisante. On peut dire que la matière est née le jour où ces tourbillons d'éther ont acquis, par suite, de leur condensation croissante, une rapidité suffisante pour posséder la rigidité. Elle vieillit lorsque la vitesse de ses éléments se ralentit et cesse d'exister quand ses particules perdent leurs mouvements.

(A suivre).

Yves Le Roux.

A ceux qui souffrent

Quand vous venez nous voir pour obtenir de Dieu, votre guérison, vous rendez-vous bien compte de l'action que vous entreprenez ? Généralement non.

Une chose cependant ne doit pas vous échapper ; c'est que pour recevoir il faut donner, tout comme un ouvrier pour qu'il ait droit au salaire doit produire son travail. Dieu ne vous demande pas un travail au-dessus de vos forces ; non, Il ne veut qu'une chose que « vous vous aimiez les uns les autres ».

Aimer son prochain plus que soi-même, telle est la loi que Dieu nous demande d'observer depuis de longs siècles, sur notre terre.

L'amour du prochain, c'est la loi d'harmonie qui élève l'âme au-dessus même de la souffrance. Sachez que c'est par l'âme que nous souffrons et non par le corps. La matière inerte ne peut éprouver la douleur si elle n'est pas animée par l'âme, foyer des sensations d'amour, des joies et des peines. La souffrance n'est pas une punition de Dieu, de même que les joies n'en sont pas une récompense. Dieu ne punit ni ne récompense ; c'est la loi de l'action et de la réaction qui détermine ce qui doit nous échoir pour le plus grand bien de notre évolution. Notre périple joue son rôle très important en sa qualité de lien de l'âme au corps ; c'est lui qui est l'enregistreur de nos pensées et de nos actions. Nos pensées et nos actions spiritualisent ou matérialisent notre périple, suivant qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Etant donné que le bien est en harmonie avec la loi Divine, son application ne peut nous apporter, fluidiquement et le plus souvent à notre insu, qu'un effet bienfaisant ; tandis que la non observation de cette loi produit un déséquilibre

RÉTROSPECTION SPIRITUALISTE

REFORMES ET REFORMATEURS

Jésus avait dit en substance à Pierre: « Tu continueras d'enseigner le principe de la Vie éternelle que j'ai indiqué. Tu seras la pierre angulaire de mon Eglise, de la religion consistant dans l'amour du prochain et dans la connaissance d'un seul Dieu, que le Père m'a envoyé prêcher ».

Pierre fit de son mieux, et fut cependant attaché sur la croix, en même temps que Paul. On allait les crucifier haut la tête, lorsqu'il demanda à l'être la tête en bas, ce qui lui fut accordé. Pierre, de ce fait, marqua de façon indélébile, qu'il se considérait en état d'infériorité comparative à Jésus.

Ses successeurs furent d'une humilité de moins en moins accusée. Presque tous ne révèrent que magnificence, pompe, et faste pour les cérémonies religieuses; luxe, somptuosité, pour leur habitat; royauté pour le temporel; pouvoir, autorité et sévices sur les peuples et même sur les rois; ce qui les conduisit à faire de la doctrine de Jésus, établie sur plus de liberté pour chacun et plus de bonté envers tous, une doctrine de soumission à une autorité humaine pesante, vindicative, agressive, absolue et infailible. De là vint l'adjonction du mot catholique (du grec : *catholikos*, universel) indiquant parfaitement qu'ils prétendaient établir leur suprématie sur le monde terrestre. C'est cet orgueil et cet autocratie immenses qu'eurent les papes et leurs thuriféraires de soumettre toute l'humanité à des pratiques constituant une idolâtrie contraire à la volonté Divine et toujours de plus en plus obsédante et vexatoire pour l'humanité, qui entraîna les auteurs de cette tentative de corruption religieuse des temps passés et des temps présents à la décadence.

ce que tout homme réfléchi et quelque peu éclairé ne peut faire autrement que de remarquer; décadence atteignant avec tout autant de rigueur, en ce moment, les réformateurs de cette Eglise.

Le protestantisme de Luther est individualiste, donc séparatiste et contraire aux lois de Nature, diront les foncièrement scientistes; contraire aux lois Divines, attesteront les foncièrement déistes; opposé au Fraternisme de Jésus, penseront les foncièrement chrétiens. Quand Luther écrivit ses fameuses thèses, il eut des visions. Synprètement que lui fit-on voir ? — Le diable. — Qu'étaient ces manifestations spirituelles ? — Un avertissement symbolique dont il ne tint point compte.

L'Allemagne protestante vénère Luther, elle en fait un presque Dieu, un réformateur non seulement religieux, mais encore un sauveur lui ayant apporté l'individualisme, base actuelle de la culture allemande, dont elle est si fière, que partout, elle voudrait l'implanter, et dont le chef, reconnu et prôné est Guillaume II, celui qui s'est lui-même sacré l'instrument de Dieu devant châtier l'humanité. Il veut châtier, quand Dieu ne châtie pas. Aussi récoltera-t-il son *doit* et *avoir*, ce que l'immanente justice liquide en ce moment.

On a appelé *Réforme*, le mouvement protestataire que des religieux et des catholiques susciteront contre le dogmatisme établi par le pouvoir romain, et dont Luther et Calvin furent les plus grands propagateurs; mouvement qui, se répandant parmi la noblesse et les peuples, gagnant les monarches qui trouvaient là un moyen radical de se soustraire au despotisme papal qui les bridait dans leur action, devint, à la suite de nombreuses persécutions, cri-

mes et de terribles châtements perpétrés un peu partout, la révolution sanglante dont la France eut tant à souffrir pour sa part; guerres de religion qui eurent pour début le massacre de Vassy qu'ordonna le duc François de Guise (1562), et n'eurent de cesse qu'à d'édification de l'Edit de Nantes (Henri IV, 1598), accordant une liberté relative au culte protestant. Elles eurent encore une recrudescence en 1685, lorsque Louis XIV, révoquant l'Edit de Nantes, fit chasser et même périr un grand nombre de calvinistes, de jansénistes (camisards), dans la guerre des Cévennes qui dura 20 ans.

Nous en demeurerons là de nos citations, l'histoire de ces mouvements religieux provocateurs de guerres civiles et internationales ayant été établie avec plus ou moins de raison ou de justice, suivant que les historiens étaient neutres ou de parti-pris. Nous nous contenterons simplement de constater que toute cette effervescence eut pour cause la non compréhension des Ecritures dans leur véritable esprit, et par suite leur inobservation et leur inapplication, tout aussi bien de la part des protestataires que des dogmatistes romains.

Ni les uns, ni les autres, n'étaient et ne sont encore dans le véritable esprit de la Bible, pas plus que dans celui des Evangiles.

La Bible et les Evangiles ne font qu'un : Unité.

Les protestants et les catholiques font deux : Division.

Et tous les autres cultes indistinctement se contredisant, se gourmandant, font la Multiplicité engendrant la cacophonie religieuse à laquelle nous assistons.

Avec le temps, cette cacophonie va disparaître en se fondant dans la parfaite harmonie que Dieu réalise en séparant l'ivraie du bon grain (Evangile). Le bon grain désigne les esprits évolués et arrivés à se parfaire par suite de leurs longues pérégrinations terrestres et sidérales à travers les âges, et qui, dévoués à leurs frères moins évolués qu'eux, vont devenir les « pasteurs qui paîtront le troupeau du Seigneur » (Bible), troupeau dont Jésus-Christ, a dit : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point dans cette bergerie; il faut que je les amène; elles écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur ».

Du nombre de ces brebis sont les disciples de l'ancien évêque Photius et de beaucoup d'autres penseurs et philosophes.

LE SCHISME D'ORIENT

En 858, une révolte animique, traduite par la conscience de Photius, patriarche de Constantinople, amena le schisme d'Orient. Ce patriarche entraîna à sa suite une quantité considérable de chrétiens jusque là demeurés fidèles à l'autorité romaine. Ainsi fut fondée l'Eglise grecque, dite aussi Eglise orthodoxe (du grec : *orthos*, droit; *doxa*, opinion), dont les principaux griefs sont :

1° La négation de la suprématie du pape;

2° La non reconnaissance du dogme par lequel le Saint-Esprit procède du Père et du Fils (1).

(1) Plus de trois siècles avant Photius, Arius, prêtre d'Alexandrie, avait fondé l'arianisme. Ce réformateur des dogmes romains, s'était rendu très populaire en niant l'unité et la consubstantialité des trois personnes de la Tri-

Finale et inutilement, cette ré-forme aboutit à faire les czars de Russie, papes de cette nouvelle combinaison religieuse.

Au même titre que les autres réformateurs et dogmatiseurs, les propagandistes actuels de l'œuvre de Photius : saint synode et papes, iconolâtres en même temps que libres arbitristes, peuvent, à leur tour, s'apercevoir que l'édifice religieux soutenu par eux aussi bien en Russie que dans tous les pays slaves, s'écroule de toutes part.

Cependant ces brebis ne sont point perdues, elles ne sont qu'égarées, et bientôt le Messie, qui, dans l'Au-delà, ne cesse de parfaire la tâche qui lui est dévolue par la Volonté Divine, va toutes les rassembler. Ce sera alors qu'il n'y aura plus « qu'un troupeau et qu'un pasteur ».

AUTRES REFORMATEURS

Les laïciseurs de France et d'ailleurs, et tous ceux qui sapent dans leurs bases les dogmes des Eglises catholique et autres, pensez-vous qu'ils seront oubliés ? — Non ! Bien que jusqu'alors ils aient pu penser le contraire et se croire en dehors du déterminisme, ils seront des premiers à être appelés pour contribuer au développement de l'Œuvre Divine. Ne repoussent-ils pas toute pensée d'idolâtrie ?...

C'est ainsi que « les derniers seront les premiers ».

PAUL PILLAUD.

nité. Vers l'an 312, il commença à soutenir que le Verbe, tiré du néant, était inférieur au Père, et que, conséquemment, Jésus-Christ ne pouvait être assimilé, ni être l'égal de Dieu. Bien que condamné en 325 par le concile de Nicée, ses disciples, les ariens, furent très nombreux et contrebalancèrent la puissance du catholicisme pendant longtemps.

qui détermine en nous la maladie, la souffrance.

Pour faciliter l'infusion des fluides bénéfiques que la Force des forces bonnes répand en nous par l'intermédiaire du médium guérisseur, attaquez-vous à la cause; l'âme; soignez-la avec bien plus de soins que vous n'en prenez pour votre corps. Comme lui elle a besoin de nourriture mais d'un aliment tout spirituel pour la fortifier.

Je vois la question qui se pose à votre esprit : Où puiserons-nous cette spiritualité ? Dans le *Biénisme* tout d'abord, une des raisons de son existence n'est-elle pas de donner les éclaircissements nécessaires sur le problème de la vie ? Dans les Fraternelles Solidaristes et Déterministes, ensuite qui étudient le Bienisme et le mettent en pratique.

Instruisez-vous, recherchez la raison d'être de la souffrance, le pourquoi des inégalités physiques, morales et sociales, et vous trouverez que tous nous sommes soumis à la Loi déchaotisant, progressive, établie par Dieu, l'Unique. Vous trouverez ses attributions infinies : Bonté, Justice, Toute-Puissance. Vous apprendrez qu'il ne reste jamais sourd à nos prières adressées sincèrement et du fond du cœur.

La prière, élan sublime de la créature vers son Créateur; élévation spontanée de l'âme vers l'Amour parfait qui fait descendre vers nous ses fluides régénérateurs et bienfaisants. Nous sommes loin de ces prières numérotées, cataloguées et salariales ! « La prière, c'est la théorie; la Bonté, c'est l'acte ». Etre bon, toujours mieux, toujours plus, tel est le vrai remède à vos maux, telle est la vraie prière ! « Demandez et vous recevrez » a dit Jésus, paroles vraies que nous voyons se réaliser dans l'application de notre médium-nité guérissante. Je le dis encore, pour recevoir, il faut donner, point n'est besoin de vider vos poches. Dieu ne vous demande que votre cœur, vos sentiments de Bonté, d'amour et de justice, qui sauront capter les fluides bénéfiques pour le plus grand bien de votre être spirituel qui se sentira régénéré, dégagé de cette matière pour monter au-dessus même de l'humanité.

Etre Bon, Charitable, pratiquer la Tolérance au maximum possible, travailler au soulagement de tous ceux qui souffrent en les faisant profiter des bienfaits dont on bénéficie soi-même, tel est le travail que nous devons produire et si Dieu par la voix de ses prophètes nous y convie, c'est que là se trouve le salut non celui d'une béatitude éternelle, mais la disparition des maux dont l'humanité est accablée.

LOUIS DEHON.

Graphologie

Nos lecteurs désireux de connaître leur caractère et celui de ceux qui leur sont chers, doivent nous envoyer une lettre ou quelques lignes de leur écriture habituelle, une étude approfondie de leur caractère leur sera faite par un graphologue distingué très digne d'intérêt.

Envoyer au bureau du journal : Nom, adresse, timbre pour réponse et quatre francs.

Les Pressentiments

« Combien il avait raison, le philosophe grec qui disait à l'homme : « Connais-toi toi-même ». Malheureusement, pour l'immense majorité des humains, son appel est demeuré stérile, malgré les progrès de la Science, le développement de l'instruction, l'homme s'ignore lui-même; s'il sait peu de chose des lois de l'univers, il sait moins encore des forces latentes qui dorment en lui. Il est indéniable qu'indépendamment des sens connus, de plus subtils, à l'état rudimentaire, gement en nous tandis que d'autres que nous possédions jadis se sont atrophiés, alors que des êtres inférieurs s'en servent encore. »

Tel est le sens de la direction, qui existe à une si haute puissance chez le chien, l'hirondelle, le pigeon. Devant ces faits, nous ne craignons pas d'affirmer qu'il existe des sens supérieurs que nous posséderons probablement un jour, lorsque notre être ennobli, perfectionné sera parvenu aux degrés supérieurs de l'évolution. Car la marche ascendante de l'humanité n'a pas de terme : lui en fixer un c'est méconnaître la loi du progrès, c'est faire faillite à la vérité.

Parmi ces capacités intellectuelles que la suite des temps développera rationnellement chez l'homme, la principale est le sens de la prévision qui, dans son germe embryonnaire est vulgairement appelé prévoyance. N'y aurait-il pas en notre cerveau un groupe de cellules mal épanouies constituant l'ébauche d'un organe destiné à cette espèce d'algèbre mentale de la prévision ? Quoi qu'il en soit, le fait existe et n'est pas rare de la prescience vague et sans cause d'un événement futur. Les esprits les plus opposés sont d'accord sur ce point; tous croient à la réalité des pressentiments, mais aucun ne peut nous dire si cette obscure perception de l'avenir est rationnelle. Beaucoup d'ailleurs, impuissants à en démontrer les causes, admettent le phénomène sans explications. Jules Janin nous l'a défini de façon très claire et très précise : « Le pressentiment, dit-il, est comme un éclair qui nous frappe à l'âme; vous n'avez rien vu encore, vous avez tous les droits du doute et cependant vous êtes sûr. » Qui de nous n'a pas, au moins une fois dans sa vie, ressenti d'une façon certaine l'intuition d'un événement à venir ? Il est juste d'ajouter que tout le monde ne possède pas au même degré l'aptitude à percevoir cet « éclair qui traverse l'âme » ; c'est l'apanage des méditatifs, des femmes, des natures subtiles, nerveuses et impressionnables.

Les femmes, à l'aide d'une inexplicable sympathie, n'entrent-elles pas en consonnance avec ceux qu'elles aiment et ne pressentent-elles pas les événements dans le monde qui les touche ou les avoisine ? Qui mieux qu'une mère

devine le danger qui menace son enfant, la faisant se porter en avant pour y parer ?

La vie solitaire, le calme, la méditation semblent favoriser la faculté de pressentir; pour discerner la révélation immanente au sein des choses, il semble qu'il faille imposer silence aux chîmères du monde, se recueillir, faire la paix en soi et autour de soi. Alors tous les échos se taisent, l'âme rentre en elle-même, reprend le sentiment de la nature, des lois éternelles, et communie avec la Raison suprême; elle recueille avec une acuité extraordinaire toutes les révélations ayant trait à ce qui la touche, à ce qu'elle aime.

Les religions nous donnent comme cause du phénomène des pressentiments, la poétique légende de l'Ange gardien, cet ami fidèle qui nous est acquis depuis notre origine, nous influence, nous conseille par l'intuition. Loin de rejeter systématiquement cette assertion, arrêtons-nous-y au contraire, et admettons au nombre des causes déterminantes de la perception de l'avenir, une influence occulte et bienfaisante.

Les anecdotes historiques sur les pressentiments abondent : c'est Henri IV qui eut le pressentiment de sa mort; don Carlos annonçant qu'il vivrait jusqu'à la Vigile de Saint-Jacques, et mourant, en effet, un peu après minuit, le 24 juillet 1568, juste comme la vigile commençait.

A Trafalgar, Nelson qui avait déjà perdu un bras et un œil, eut la certitude que ses heures étaient comptées, à la hâte il confia au papier ses dispositions dernières; 2 heures après une balle partie des dunes du Redoubtable l'atteignit mortellement.

À la veille de Marengo, Desaix qui arrivait d'Egypte disait à son aide de camp : « Il y a longtemps que je ne me suis battu en Europe; les boulets ne me connaissent pas, ils m'arriveront malheur ». Il ne s'était pas trompé. Le général Lassalle ressentit aussi sa fin prochaine. La veille de Wagram, raconte Napoléon, il m'écrivit au milieu de la nuit pour me demander de signer un décret de transmission de son titre et majorat au fils de sa femme, parce qu'il sentait sa mort dans la bataille du lendemain. Le malheureux avait raison !

L'anecdote de Mozart est connue de tous. Un inconnu était venu lui demander un Requiem, il eut le pressentiment que ce Requiem servirait à ses propres funérailles; il tomba dans une incurable tristesse et mourut aussitôt après l'avoir achevé. Ce Requiem fut joué en effet pour la première fois à son enterrement.

Madame de Cré rapporte, dans ses souvenirs, une aventure non moins étrange : « Une comtesse polonaise, recueillie orpheline par la famille Radziwil, avait toujours manifesté une terreur superstitieuse à l'endroit d'un grand portrait de famille exposé dans le salon; quand elle était toute jeune, on ne pouvait la décider à passer de-

vant ce tableau; le jour de ses fiançailles, le cadre massif se décroche juste au-dessus d'elle et en tombant, lui fracasse le crâne. Elle meurt sur le coup ».

On pourrait multiplier ces exemples à l'infini, et il convient d'y rattacher les rêves dits prémonitoires, rêves dont l'explication a échappé jusqu'ici à la science, et qui forment un ensemble d'images et de visions dont l'exactitude est vérifiée ultérieurement.

Signalons le rêve de la Duchesse d'Hamilton, qui vit, quinze jours à l'avance, la mort du comte de L... avec des détails d'ordre intime qui entourèrent cet événement. On peut y ajouter les rêves du docteur Bruce et de Mme Storie annonçant la mort accidentelle de deux parents, l'un qui fut assassiné, l'autre écrasé.

Les Annales des Sciences Psychiques, de juin 1906, citent deux rêves prémonitoires accompagnés de détails qui leur donnent un caractère très émouvant. Enfin, nous trouvons dans la Revue de Psychologie de la Suisse romande, le cas d'un jeune homme qui se voyait souvent, dans une hallucination, précipité du haut d'un rocher et gisant, sanglant et meurtri, au fond d'un ravin. Cette fatale prémonition se réalisa de point en point le 10 juillet 1904, sur la montagne de Salève, près de Genève.

Ces rêves n'indiqueraient-ils pas que l'âme a parfois la pénétration de l'avenir; doit-on voir en eux la première apparition des pouvoirs futurs dont l'homme terrestre sera doté ?

La « Médecine Française » du 16 avril 1906 rapporte un fait de clairvoyance relatif aux mines de Courrières. Mme Berthe, la voyante consultée, décrivit exactement la mine et subit les affres des survivants dont elle annonça la mort ou la délivrance, notamment celle de Berthom. Cette dernière se produisit au jour dit par elle et grâce à ses indications, qui firent explorer le couloir où il s'était réfugié. Enfin, plus près de nous, et au sujet de la catastrophe qui mit la France en deuil, nous avons le double pressentiment de M. Monis et de M. Bertheaux.

M. Rabier, député du Loiret, qui s'était entretenu avec M. Bertheaux, l'avant-veille de l'accident, rapporte que le ministre de la guerre était très préoccupé : J'assistais, disait-il, au départ, mais je ne suis pas sans inquiétude. La foule sera considérable et un accident est toujours à craindre. Si un aéroplane allait tomber sur les spectateurs. Vraiment, je voudrais que la journée de dimanche fut passée. »

M. Monis, la veille du jour fatal n'a-t-il pas, dans un discours, appuyé avec une insistance particulière sur les coups du sort : « Des hommes en parfaite santé, peuvent quelques heures plus tard, être frappés par la mort. » Et maintenant que le Président du Conseil, hors de danger, peut rompre le silence imposé par les médecins, il rapporte qu'il a eu soudain l'intuition

du danger qu'il courait avec le ministre de la guerre. Il dit à M. Bertheaux : Dites donc, croyez-vous nécessaire de laisser nos os ici ? Mais, je ne le crois pas nécessaire du tout, aurait répondu le ministre de la guerre. Et comme ils rebroussaient chemin pour gagner les tribunes, l'oiseau gigantesque, désemparé, les brisa de son aile.

Rapprochons de la catastrophe, la prédiction de Mme de Thèbes qui a annoncé, au début de l'année, la mort violente de deux ministres français; il y a de quoi impressionner.

Et pour clore, ne manquons pas d'observer que régulièrement, lorsqu'un accident arrive, le pressentiment a existé chez la victime avec une accentuation plus ou moins prononcée. Ainsi, lorsque voici quelques jours l'aviateur Bourdieu, qui cependant n'avait peur de rien, s'envola dans le vent, il eut l'intuition de sa mort imminente, laquelle se produisit aussitôt.

L'âme contiendrait-elle, à l'état virtuel, tous les germes de ses développements futurs ? Nous la croyons destinée à tout connaître, tout acquiescer, tout posséder. Ou bien, l'intuition serait-elle une des formes employées par les habitants du monde invisible pour nous transmettre leurs avertissements, leurs instructions ?

Quoi qu'il en soit : la science humaine est faillible et variable, la nature ne l'est pas, elle ne se dément jamais. Aux heures d'incertitude, tournons-nous vers elle; d'elle seule peut nous venir la lumière tant cherchée. »

(« Le Fraterniste »).

LINE KYNO.

Pour adoucir le sort des humbles, Riches, faites l'aumône !

Heureux ceux à qui Dieu permet par la [richesse, D'adoucir le malheur du pauvre dé- [pourvu. Heureux les bienfaiteurs qui donnent [avec largesse, En y joignant parfois plus que leur su- [perflu. La porte de leur cœur dès qu'on y [frappe s'ouvre Et laisse s'échapper le baume salutaire, Ranimant les faibles, consolant ceux qui [souffrent. Faisant près de l'enfant les charges de la [mère, Visitant les taudis et les humbles chau- [mières Où manquent les vivres. Pour pourvoir [aux besoins Aidant de leurs deniers complètent le [salaire Insuffisant hélas ! pour acheter du pain. Gens au cœur généreux vous laissez après [vous, Un rayon lumineux, l'espoir du lende- [main, Vos actes de bonté rendent le sort plus [doux, A ces infortunés dépourvus de tout bien. Attirez donc à vous ceux qui peuvent [vous suivre, Faites leur contempler tous ces lieux de [misère,

Ils vous seconderont vous ne pouvez suffire, [fire, A soulager les maux des pauvres de la terre !] Quand ceux qui possèdent comprendront [leur devoir, Qui consiste à donner un peu de leur avoir.] La vie sera pour tous beaucoup améliorée, Car de là sortira la vraie fraternité. Ce règne désiré doit bientôt apparaître, Mais il faut avant tout détruire l'égoïsme, Instruire les masses dire nous devons [naître, Mourir, renaître encor pratiquer l'altruisme.] La grande charité, l'entraide mutuelle, Apaisant les tourments mettra fin aux [conflits, Alors commencera le beau règne immortel.] Qu'est venu promettre notre frère le Christ.

Léon MOULLERON.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1 ATH (Belgique)

Réunion du 12 mars 1922

La réunion est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Boite F. Aussitôt après la lecture du compte rendu précédent, faite par le secrétaire, le censeur nous donne connaissance d'une lettre de notre ami J. Martin, qui, étant venu nous rendre visite la semaine précédente, a eu l'occasion d'assister à une de nos réunions d'études du lundi.

M. Martin nous donne quelques réflexions personnelles sur le rôle important que jouent les médiums dans l'obtention des enseignements de nos bons amis de l'espace, et nous fait comprendre que la médiumnité, don de Dieu, n'a de valeur que si celle-ci est bien comprise et surtout bien dirigée. Pour cela, dit-il, il est de toute nécessité de développer les aptitudes des médiums débutants et de compléter l'instruction des médiums formés.

Et pour cela, comment y arriver, si ce n'est par la connaissance des devoirs à accomplir, connaissance que vous acquerez au sein même de vos réunions bien dirigées, de vos réunions d'études surtout. Ayez donc à cœur, pour l'amour et le mieux être de l'humanité, de les fréquenter avec assiduité et persévérance.

Notre président prend ensuite la parole et nous fait l'exposé d'une étude de notre collaboratrice : Mme Petit. Cette étude a pour titre « L'âme, sa purification ». Elle y développe ce que c'est que l'âme et démontre sa purification, son élévation à travers ses vies multiples, entrecoupées de joies et de peines, de souffrances et de satisfactions. Elle conclut en recommandant aux membres de s'instruire pour mieux comprendre les lois divines et les différents états que l'âme doit traverser pour arriver à devenir âme pure exempte de toute souillure. Cette lecture fut souvent interrompue par les commentaires du président.

C'est au tour de notre censeur de commencer sa causerie qui dura plus d'une heure. Le sujet développé est « Le Déterminisme Divin, consolateur suprême ». Afin de bien faire saisir ce point important de notre doctrine, il débute en posant la question : Qu'est-ce que le Déterminisme Divin ? Il nous en donne la réponse, très détaillée, qui se résume en ces mots : La soumission de toutes les créatures au Créateur; que rien ne se fait sans la Volonté de Dieu. Il nous cite une communication, de l'esprit éducateur du groupe en 1918, dans laquelle il est démontré clairement que : « L'humanité oublie trop fréquemment que sa volonté d'agir, de penser, est soumise à une règle immuable de la loi éternelle, et que, déroger à cette ligne de conduite, toute naturelle, constitue un symptôme très marqué d'un manque de compréhension, de précision de pensée, d'un ralentissement regrettable d'évolution ». Il nous donne ensuite la solution de la deuxième question qui se pose : Pourquoi « Déterminisme Divin » plutôt que « Libre-Arbitrisme » ? en démontrant l'avantage de l'un sur l'autre en faisant intervenir la loi d'évolution à laquelle tous les êtres sont soumis.

Après cet exposé préliminaire, il passe au sujet de sa causerie « Déterminisme consolateur ». Il commence par nous démontrer le mécanisme de la loi de l'action et de la réaction qu'aucun être ne peut éviter, il part du principe que « Toute action bonne attire forcément une réaction mauvaise, celle-ci devenant à son tour action mauvaise, la réaction bonne. Comme exemple il cite : l'action bonne du Christ; la réaction mauvaise des Juifs; en le faisant souffrir et mourir; cette réaction devenue action, produit la réaction bonne : l'immortalité des enseignements du Christ et leur élévation. Il cite d'autres innovateurs tels que : Socrate, Jeanne d'Arc, Gallilée, Giordano Bruno, etc., qui eurent à subir de terribles réactions de leurs actions bienfaisantes.

Le censeur continue en nous parlant du problème de ce que l'on est devenu d'appeler le mal et nous démontre son inexistence. Il nous explique aussi qu'il n'y a pas deux routes à suivre par les êtres dans la vie. Généralement le libre-arbitrisme dit : « L'esprit à son origine est libre de prendre la voie du bien ou du mal ». Nous déterministes, nous disons qu'il n'en a pas le choix, par le fait que la route est unique, le mal n'existant pas, il n'y a, il ne peut y avoir que la voie de l'Évolution dirigée par Dieu et y conduisant directement.

Il en arrive ainsi à nous faire comprendre tout le bien que l'on peut retirer d'une conception aussi belle de la vie et surtout la consolation qu'elle apporte au monde, celui-ci comprenant enfin que, Dieu infiniment Juste et bon ne peut permettre plus de faculté à l'âme qu'à l'autre de ses créatures, mais que tous indistinctement étant partis du même point, doivent passer par la seule et unique route de l'évolution pour arriver au plus tôt au même but qui est aussi unique : Dieu.

Pour terminer et compléter cette belle causerie, le censeur nous démontre que l'évolution des êtres, en se plaçant au point de vue de la vie terrestre, paraît tel-

lement lente que l'on dirait l'éternité, mais, tout n'étant que relatif, nous constatons que les esprits arrivés sur les hauts degrés de l'échelle de progression nous disent : « Ce qui est un siècle pour vous est pour nous un coup de fouet dans l'espace à peine perçu ». Il est donc un fait certain, c'est que pour eux l'évolution humaine marche à grands pas et, comme par leurs enseignements, nous avons déjà une autre notion du temps, nous pouvons conclure que l'évolution avance bien plus vite qu'on ne le pense généralement, et ce sera notre suprême consolation, que quoi qu'il nous échoit, quoi qu'il nous arrive, de savoir que notre marche vers l'Idéal de Beauté, de Bonté et de Justice, en un mot : Vers la Perfection, s'accroît toujours, fait des pas de géants parce que la Force Immuable des forces bonnes nous attire toujours, toujours...

Nous passons ensuite au versement facultatif, qui produit 56 fr. 70, auxquels nous ajoutons 2 dons anonymes de 5 fr. Total 66 fr. 70 l'emploi en sera désigné le 26 courant.

La séance est levée à 5 heures 30.

Réunions d'avril : les dimanches 9 et 23 à 3 heures.

Le Secrétaire.
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 4 Tournai (Belgique)

Compte rendu de la réunion du 14 mars

Malgré l'absence momentanée du censeur, nous nous sommes réunis assez nombreux et nous avons eu parmi nous, le frère Trémoulet de passage à Tournai.

M. Trémoulet, à l'élocution facile, nous a longuement entretenus de ses efforts personnels pour la propagation des idées spiritistes et c'est avec plaisir que nous l'avons écouté.

Après le recueillement et les prières d'usage, pour l'évocation des esprits, notre médium M. Charles Dubart, donna quelques soins au frère Trémoulet dont la santé laisse à désirer. En même temps, un autre médium fait entrancé et un esprit est venu, se donnant pour Paul Pillault et qui rappela au frère Trémoulet, les bons termes dans lesquels il était avec lui durant sa dernière incarnation terrestre.

Puis notre guide Pax Vobis est venu ensuite nous dire sa joie de nous voir si fortement unis dans le désir d'étudier et d'approfondir la science spiritiste qui conduit l'homme à la véritable connaissance de la vie et des destinées humaines.

Il est toujours bon aussi, dit-il, d'avoir fait appel aux grandes entités de l'espace, pour leur demander aide et protection dans vos séances, afin de ne pas être induit en erreur par des esprits de peu d'évolution, et qui se font un malin plaisir de tromper les malheureux incarnés !

Pax Vobis s'adresse ensuite au nouveau venu d'entre nous, à M. Trémoulet : « Je suis très satisfait de votre visite, vous

êtes un inlassable propagandiste, dont l'exemple est à suivre par tous. Votre élévation de pensée et votre cœur vraiment fraterniste vous permettent d'attirer les ignorants à la lumière, et cela vous ouvre la voie vers les sphères plus hautes. Vous êtes accompagné toujours par des esprits de la grande psychose, et plus tard, à votre désincarnation, ils seront là pour vous aider à gravir la route montante de l'évolution.

Continuez à semer partout la bonne parole et à votre tour, vous récolterez ! Mes amis, mes frères, je vous quitte et je vous laisse ma paix. »

PAX VOBIS.
Le Secrétaire
Louis DELMARLE.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7 Nœux-les-Mines

Compte rendu de la réunion du 26 mars

A notre grand regret nous n'avons pas eu le concours de M. Thumerelle pour la conférence annoncée. Ce bon frère a manqué son train et la conférence a été remise à une date ultérieure.

Les bienistes avaient entendu notre appel, et c'étaient une réunion nombreuse qui attendait le conférencier, nous y avions M. Gèneaux, le guérisseur d'Hénin-Liétard et sa famille, ainsi que des bienistes de Béthune.

Pour ne pas perdre totalement cette journée, le secrétaire proposa la lecture d'une conférence de Paul Pillault, faite à la salle de géographie à Paris, sur « La nécessité d'un enseignement spiritualiste ».

Ensuite fut faite la distribution des livres, et il fut demandé à l'assemblée un élan de solidarité en faveur des enfants Russes qui meurent de faim.

La collecte a produit la somme de 106 francs.

Nous avons été bien heureux de voir que le solidarisme qui est un des buts essentiels de notre Fraternelle, n'est pas un vain mot.

Soulager toutes les souffrances, toutes les misères physiques et morales n'est-ce pas là l'idéal de la charité que nous sommes heureux de pouvoir réaliser dans la mesure de nos moyens ?

Compte rendu de la séance d'expérimentation du 31 mars.

La séance est ouverte à 6 h. devant une assistance toujours plus nombreuse. Après avoir lu un passage de la Bible, lecture nous est faite d'un ouvrage « Le catholicisme et le spiritualisme », dont nous reproduisons le passage suivant :

« En 1888 se réunit à Barcelone un Congrès International Spiritiste. A la fin du congrès, un très honorable Espagnol fit un discours vraiment sublime sur les consolations que les opprimés et les malheureux peuvent attendre de la doctrine spiritiste. « Ce que je vous dis là Messieurs, est un fait réel et pour le prouver j'ajouterai que dans notre congrès j'ai l'honneur de représenter une société spiritiste

formée par 32 affligés qui souffrent et qui purgent leur condamnation. L'orateur lit la lettre qu'il reçut d'eux :

Monsieur Miguel Vives. Nous vous remercions de vos exhortations et nous ressentons une immense joie en apprenant qu'un Congrès International Spiritiste va se célébrer.

Mais nous regrettons vivement de ne pouvoir y prendre part, cela nous est impossible, mais nous vous supplions de bien vouloir nous y représenter et de proclamer en plein congrès que 32 individus furent autrefois criminels et qu'aujourd'hui ils se repentent et pardonnent à leurs ennemis, qu'ils désirent revenir à la vie libre pour montrer le changement produit en eux par le Spiritisme.

Nous ne pensons plus qu'à notre réforme morale et à celle de l'humanité. 32 affligés vous saluent et désirent la protection de Dieu.

Bagne de Tarragona.

Ceci est écrit par 32 criminels qui avaient perdu toute conscience par 32 hommes qui haïssaient la société, parce qu'ils se considéraient comme étant abandonnés de tous, et croyaient avoir perdu les dernières considérations sociales.

Pauvres frères, ils avaient eu cependant une mère qui les avait bercés, qui les avait aimés et couverts de baisers dans les élan de l'amour maternel !

Le spiritisme leur prouva d'une manière éclatante que tous les hommes se trouveront devant la grandeur de Dieu, devant la magnificence de celui qui les attend, et suivront le progrès de la vie éternelle promise par le spiritisme. Et ces hommes qui avaient cru tout perdu se trouveront aussi au milieu des grands, là où le Père attend toujours les Fils prodiges. Maintenant, ils aiment et espèrent, supportent avec résignation leur arrêt et attendent seulement le moment de pouvoir prouver que de criminels, ils sont devenus les apôtres de la vérité, de la morale et de l'amour.

Après cette lecture nous avons eu la communication d'un Esprit ayant eu la tête coupée.

Après la prière d'évocation un Esprit se présente et par ses gestes désordonnés nous voyons qu'il ne peut parler. C'est alors qu'un autre médium entrancé nous dit, c'est un Esprit qui fut supplicié, il eût la tête coupée. Je vous recommande cet Esprit dans vos prières et tâchez de le persuader qu'il a perdu l'usage de la parole. Tâchez de lui faire comprendre que c'est nécessaire qu'il subisse le mal qu'il a fait aux autres, il devrait quitter le médium, — il le fait souffrir. — Vous avez compris la leçon mes chers amis, vous avez vu ce qu'un Esprit peut souffrir après sa mort du mal qu'il a pu faire sur la terre.

C'est un esprit repentant qui paie maintenant sa dette.

Il n'y a que vos prières et vos bonnes œuvres pour pouvoir le ramener à de meilleurs sentiments, priez donc individuellement tous les jours, ce sera une des bonnes œuvres du groupe.

Nous nous quittons, alors toujours heureux de ces manifestations de l'Au-delà.

Le secrétaire.
B. DELCOURT.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages de Mme Claire Galichon

Mme Claire Galichon est un de nos auteurs spiritualistes très distingués. Nous engageons vivement nos lecteurs à lire ses livres dont nous donnons ci-dessous quelques succintes appréciations :

« Souvenirs et problèmes spiritistes est un ouvrage très documenté en faits très rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue. C'est aussi un ouvrage intéressant par la méthode qu'a observée l'auteur dans la fertile compilation des curieuses révélations et des phénomènes psychiques authentiques au cours d'une série de plusieurs années.

« Pour les lecteurs avides de connaître une partie des mystères de l'Au-Delà aussi admirablement dévoilés, ce livre sera un précieux document qui leur montrera l'esprit et leur élèvera la pensée. »

« Amour et Maternité. Cette œuvre a été conçue par un âme ardente et écrite par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la tiennent en servitude. Tout homme au cœur bien né, affranchi de routine, applaudira à cet apôtre peu ordinaire, quelle que soit la hardiesse de ses idées, car il est impossible de lire les pages vibrantes du livre, sans reconnaître la profonde conviction et la plus entière impartialité de l'auteur dans ses attaques contre les préjugés sociaux et dogmatiques. »

« Eve réhabilitée, ouvrage complétant « Amour et Maternité ». L'auteur y continue ses revendications sociales en faveur de la femme en les basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon

voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Les livres de Mme Claire Galichon sont ceux d'un esprit supérieur, d'un profond penseur et d'un cœur débordant de bonté et de justice. »

JOLLIVET CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA
ou le Jardin de la Fée Viviane.... 7 fr.

LE DESTIN
ou les Fils d'Hermès 12 fr.

AU CARMEL
Roman mystique 10 fr.

PARIS
CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

Pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Méditation sur la douleur, du docteur O. Béliard, vendu 6 fr. franco.
L'Influence Allemande dans l'Athéisme scientifique de P. Pagnat, vendu 5 fr. franco.

Brochures offertes gracieusement par M. Ph. Pagnat.

TAROTS

par correspondance. Résout toute question d'amour, d'affaires, d'intérêts. Donner 10 nombres de 1 à 22 et 13 de 23 à 78.

Envoyer 5 francs et timbre pour réponse. S'adresser au bureau du journal.

AVIS AUX MALADES

Les guérisseurs accrédités de l'Institut Général Psychosique sont : Messieurs

LAUVERNIER, 39, rue Gustave-Teslin, à Lille (Nord).

BERTHELIN et DELCOURT, 32, rue de Bully, à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais).

VALET, 96, rue Belle-Rade, à Malo-les-Bains (Nord).

COLIGNON, 5, rue de Landrecies, à Cambrai (Nord).

DEHON, 4, rue des Récollets, à Ath (Belgique).

ACHARD, 31, place Beauregard, à Lyon (Rhône).

GÉNEAUX, 63, cité Darcy, à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

MOULLERON, 159, chaussée de Lille, Tournai (Belgique).

Mme VESQUE, 110, rue d'Orléans, Petit Quevilly (Seine-Inférieure).

Mme DAULT, 46, Rue Berryer, Amiens (Somme).

Ecole Hermétique

M. L. Gastin, fondateur du « Sphinx », fait, à l'Institut des Hautes Sciences, des cours oraux : psychiques, spiritualistes, philosophiques, ésotériques, en deux séries identiques qui ont lieu le samedi après-midi, à 17 heures et le soir du même jour à 20 h. 30 au local de l'Œuvre (salles du Droit Humain), 5, rue Jules-Breton (métro Saint-Marcel).

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.
Reliée luxe, franco..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

Institut des Forces Psychosiques

100, Rue des Cités
AUBERVILLIERS (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et aux visiteurs les : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures. Le traitement direct est donné par Madame A. Dubuc médium guérisseur.

Pour la guérison à distance, il suffit d'écrire à Madame A. Dubuc, l'affection dont on souffre, et joindre à la lettre, les timbres nécessaires aux réponses.

Pour les malades ne pouvant s'absenter de leur travail, aux heures indiquées ci-dessus, l'Institut reste ouvert le mardi jusqu'à 20 heures.

La Vie Morale

paraîtra en avril sous un volume triple et contiendra Une Enquête sur l'Occultisme et la conscience moderne.

Directeur, P. Pagnat, 59, boul. Verd. Meudon (Seine-et-Oise)

Les Vivants et les Morts

Le prochain ouvrage d'Henri Regnault « Les Vivants et les Morts » va être lancé en souscription par l'éditeur René Madaury. Tous les souscripteurs pourront participer au « Concours de l'Etoile » très simple, très facile doté de nombreux prix, organisé par notre confrère l'Etoile organe républicain d'action rénovatrice. Le premier prix d'une valeur de 300 fr. est une obligation du Crédit Foncier permettant de gagner 500.000 francs.

Pour avoir le numéro contenant le règlement de ce concours, s'adresser aux bureaux de l'Etoile, 30, rue Chaligny ou bien envoyer trente centimes à l'Administrateur.

APPEL

Les Bienistes et Spiritistes de la région d'Hazebrouck, sont priés de se faire connaître à M. Henri Houvenagel, rue du Pont-des-Meuniers, Hazebrouck, dans le but de l'étude des phénomènes spiritistes et de la reprise des réunions de la F. S. D. n° 5.

VIENT DE PARAÎTRE

Paul FLAMBART
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique

(Méthodes, applications, conséquences psychologiques et discussions diverses)

Un vol., 1908. — Deuxième édition (revue et augmentée), 1920, de 210 pages. Prix, 8 fr.

Ce livre, qui réfute les attaques dont l'astrologie est l'objet, est en même temps un inventaire des faits positifs que douze années d'étude expérimentale avaient déjà permis à l'auteur, en 1908, de recueillir sur plusieurs milliers de sujets. Tous ces faits ont trait à une correspondance entre l'homme et son ciel de naissance.

Les preuves données sont de diverses catégories quoique se ramenant toujours à l'application du Calcul des Probabilités et du principe des fréquences comparées qui sont basées sur des statistiques conduites scientifiquement (c'est-à-dire valables d'après la multiplicité des nombres et l'impartialité du choix).

Ce dernier point est, on peut dire, ce qui distingue cet ouvrage de tous les autres qui lui ressemblent pour le titre.

Le plus moderne des Journaux EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois. 14 fr. Six mois. 26 fr. Un an. 50 fr. En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 3970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont on

ASSURANCE de 5.000 frs
1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit; ou 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.

A Dubuc